

CHEVAL

pratique

le mensuel de tous les cavaliers

PRÉPAREZ LA SAISON 2012

- Plat: le bon usage des jambes
- Obstacle: progresser sans coach
- Cross: l'entraînement en hiver

► SANTÉ DU CAVALIER

Vers l'indépendance des aides

► CHEVAUX DE COULEUR

Les secrets des robes originales



L'intérêt du travail à pied pour Perlofet

► SHOPPING



Notre sélection
au Salon de Paris

5,50 € - MENSUEL N° 262 - JANVIER 2012
www.editions-lamartine.com - ISSN 1253-005X - COD. 135105 - TIRAGE : 150 000

L 19771 - 262 - F 5,50 €



Editions
Lamartine

VÉCU



Sur le tournage du film de Jean-François Pignon

Un rêve nommé Gazelle

Début octobre, 6 heures du matin, comme chaque jour, c'est café et mails, je jette un œil sur tous les objets de mes messages: pub, pub, sans intérêt, sans intérêt, et là, au milieu, « Gazelle »... Ce nom résonne dans ma tête, gazelle, gazelle... Un safari-photo en Afrique? Super...

Texte et photos: Pascal Lahure

J'ouvre le mail, « Nous allons achever dans 15 jours le tournage de Gazelle, le long-métrage retracant la vie de Jean-François Pignon... Voici le programme... » Mais bien sûr! Gazelle, la jument de J.-F. P. avec laquelle tout a commencé.

Deux dates retiennent mon attention, quelques échanges de mails avec Sylvie (l'épouse de Jean-François) et le rendez-vous est pris pour les 12 et 13 octobre, la deuxième date étant réservée aux prises de vues aux Saintes-Maries de la Mer (13).

Je n'arrive pas à y croire, passer deux jours avec Jean-François Pignon et en plus sur un tournage. Nettoyage du matos, objectifs, capteurs, batteries chargées, cartes mémoire vidées (je n'aime pas être pris en défaut par le matériel quand je suis en reportage).

Le jour J arrive, levé 5 h 30, 200 km de route; début du tournage à 9 heures, il ne s'agit pas de faire attendre toute une équipe de cinéma.

Un lapin pour commencer...

8 h 45, j'arrive au Mas de Puech Long à Calvisson (30). Personne; un border collie m'accueille, un volet s'entrouvre: « C'est pour quoi? » « Je suis le photographe, je viens pour le tournage de Gazelle de Jean-François Pignon. » « Pas au courant... Rentre dans le club-house, fais-toi un café et attends. » « Bien m'sieur, merci. »

Je ressors le mail, vérifie les dates, les lieux; eh bien non Pascal, tu ne t'es pas trompé... 9 heures, toujours personne, la nuit a été courte, je décide d'aller me reposer dans la voiture en les attendant, c'est toujours ça de pris. 10 heu-

res... 11 h 30, ça toque à la vitre, « C'est toi, le photographe? Je suis David, l'assistant de Jean-François, le tournage n'a pas lieu ici et on a oublié de te prévenir. » « Super, les gars, merci... » « Je t'emmène chez Jean-François, suis-moi. », j'apprends plus tard que le tournage de la veille s'est terminé à 5 h 30 du matin, c'était la scène du mariage.

Je suis donc David, un petit chemin, des parcs, les chevaux (enfin) et une petite maison. David me fait entrer, deux des filles de Jean-François et Sylvie regardent la télé mais personne d'autre, encore... « Bon, je repars, ils ne vont pas tarder » me lance-t-il.

Je commence à désespérer, qu'est-ce que je fais ici, mon rêve s'échappe; ces stars, quel que soit le milieu, sont-elles donc toutes égocentriques?

Sylvie se lève, pas étonnée de voir un étranger assis avec ses filles à regarder les dessins animés. « Bonjour, je suis Sylvie, la femme de Jean-François. » « Pascal, le photographe. » et là, je la vois se décomposer, elle se confond en excuses et ne sait pas quoi faire pour se faire pardonner. Elle m'offre un café puis le livre de sa moitié, l'appelle pour lui dire que je suis là et qu'ils m'ont oublié, encore des excuses.

Enfin... M. Pignon arrive. Je m'attends à de l'indifférence de sa part, après tout je ne suis que le photographe et il a d'autres chats à fouetter, eh bien non, c'est mal le connaître, lui aussi se confond en excuses, j'en rajoute un peu et je vois que cela le met mal à l'aise. En fait, il est avec les hommes comme il est avec ses chevaux... Mon rêve reprend forme.

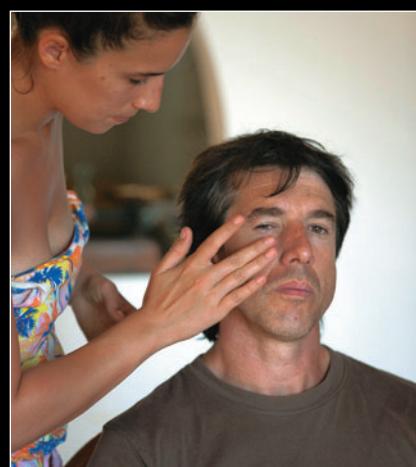
13 heures, à table, on ne parle pas de chevaux, on aura bien le temps après; on échange sur ses enfants, les miens, le tournage et là, au fil de la conversation je découvre un père attentionné,



Évidemment, chez Jean-François Pignon, les chevaux embarquent tranquillement...



Devant et derrière la caméra, l'artiste est partout sur le film.



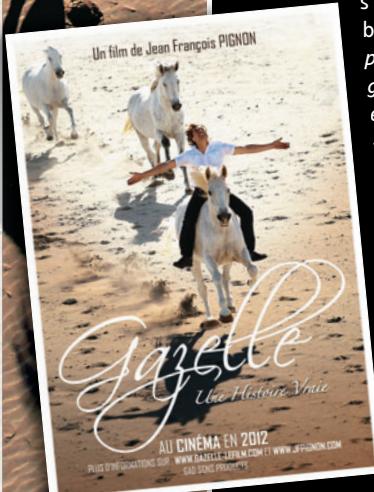
Séance maquillage pour l'acteur/metteur en scène.



Le film

Après *Danse avec lui* et la publicité Hermès, Jean-François Pignon se remet sur grand écran. Son nouveau film, *Gazelle*, arrive en salles début 2012. Mais, à la différence des autres, Jean-François a décidé dans celui-ci de porter plusieurs casquettes et est devenu tour à tour scénariste, dialoguiste, metteur en scène et acteur. À travers ce long-métrage, Jean-François nous fait voyager au fil de sa vie et nous raconte sa conversion à Dieu et sa rencontre avec *Gazelle*, la jument avec laquelle il a tout tenté avec plus ou moins de succès.

« Si, à la fin du film, les gens se posent des questions sur leur vie, leur relation avec les autres, leur relation avec les chevaux et s'ils se demandent comment changer les choses, j'aurai la sensation d'avoir accompli une mission. »



La complicité qui unit l'homme et ses chevaux est à la fois le sujet du film et l'élément fondamental de la réussite de sa réalisation.



Pour les scènes vues d'en haut, un hélicoptère a été affrété, sans émotion particulière pour les chevaux.

un mari aimant et un homme de principes. Je reviens sur mon jugement, ce n'est pas une star, c'est un Monsieur avec un grand « M ». se fâcher, sans parler, sans baisser les oreilles (toujours trop courtes), ses chevaux l'écoutent. Je suis admiratif.

Le chargement des chevaux se fait dans deux vans, 5 dans le sien et 2 dans celui de son ami Franck, chez qui le tournage a lieu cet après-midi. Deuxième leçon : les chevaux montent sans bruit, sans bousculade et sans licol chacun leur tour... Je suis bluffé, tant de concours parcourus, tant de cavaliers vus se battre avec leur monture au moment du chargement... Comment ? Pourquoi tant de différences ?

Il y a deux scènes prévues cet après-midi. La première se déroule avec Swana, Shainey (les filles de Jean-François et Sylvie), Sylvie et *Petit Cœur*, la ponette shetland.

Jean-François se met à la réalisation, calme, détendu et explique à ses filles ce qu'il attend d'elles. « Attention, silence, moteur, ça tourne. » Quatre, cinq, six prises, Jean-François surveille à travers l'écran de contrôle et prend le temps entre chaque prise de réexpliquer à ses filles leur rôle d'actrice, toujours aussi calme et avec une douceur extraordinaire. Dix, onze prises, « Coupez ! », c'est dans la boîte.

Toute l'équipe déménage dans le parc où Swana doit poser des questions à son papa, avec les chevaux tout autour et en liberté : un entier et six juments, dont une en chaleur. Je suis à moitié rassuré. Quelles peuvent être les réactions d'un entier avec une fillette de 5 ans



“Je suis bluffé, tant de concours parcourus, tant de cavaliers vus se battre avec leur monture au moment du chargement... Comment ? Pourquoi tant de différences ?”

au milieu ? Un coup de pied est si vite arrivé... C'est vite oublier que nous sommes avec les chevaux de Jean-François Pignon. Il arrive et c'est lui le chef. Sa seule présence calme tout le troupeau, toujours sans un mot, les chevaux sont en place et ça tourne... Incroyable ! Troisième leçon, merci M. Pignon.

Le soir arrive, je prends congé après m'être bien renseigné sur le lieu et l'heure du tournage, des fois qu'ils m'oublient encore...

Le soir, dans ma chambre d'hôtel, je « derushe » les photos du jour et je réfléchis, toutes ces années passées à côté des chevaux et au final cette impression de ne rien savoir...

L'homme-cheval

Jeudi 13 octobre, Saintes-Maries de la Mer, 30 nœuds (55-60 km/h) de mistral, sable et mer à perte de vue. Jean-François est déjà là, il panse ses chevaux toujours en liberté. Dans cet environnement, ils pourraient tous la prendre, cette liberté. Mais voilà, une fois encore, ce sont les chevaux de Jean-François Pignon et l'on doit oublier tous les codes.

Deux scènes au programme, les deux scènes du final. Dans la première, J.-F. doit réciter son texte face à la caméra, avec ses chevaux en arrière-plan en haut d'une dune. Ils devront ensuite la descendre au galop et prendre la direction du caméraman sans le toucher

(l'équipe technique n'est pas très fière) dès que Jean-François sortira du champ. Quatrième leçon : sans un mot, sans cri, sans fil pour contenir le troupeau, la scène se déroule et en quatre prises elle est bonne. Ce n'est pas possible, cet homme a un don, c'est un extraterrestre et pourtant, je n'ai encore rien vu... L'après-midi, c'est le final et la dernière scène du film. Les chevaux sont lancés au plein galop sur la plage immense des Saintes, avec bien sûr Jean-François sur l'une de ses juments, le tout filmé d'un hélicoptère. M. Pignon a mis les petits plats dans les grands pour son long-métrage. Le gros ventilo arrive, le caméraman monte à l'arrière et je demande au pilote de démonter la porte avant pour prendre les photos. Et nous voilà à tourner au-dessus du groupe, altitude 10 à 100 m, les chevaux sont à peine inquiets. Jean-François enchaîne les galops, *Petit Coeur*, toujours de la fête, ne s'en laisse pas compter et suit la troupe même si, pour la ponette, le rythme imposé demande deux fois plus d'efforts que pour les autres.

Le spectacle est là, juste en dessous de moi, c'est beau, c'est grand, c'est époustouflant ! Premier passage : je suis tellement contemplatif que j'en oublie de déclencher, bravo ! Mais ces images ne sont qu'à moi, égoïstement, je les range dans ma tête et je savoure. Deuxième passage : je pense à vous et je déclenche, c'est toujours aussi beau, aussi magique, même au travers d'un 24x36 (*taille des anciennes pellicules*

les, du temps où il fallait attendre le passage au labo pour voir le résultat sur du papier photo, et où ça sentait la chimie ; si si, je vous jure, ce temps-là a existé, ndla). Après trois ou quatre atterrissages et décollages pour que Jean-François reprenne son rôle de réalisateur et vérifie le résultat sur le moniteur de contrôle, l'hélico se pose une dernière fois. Je pars à la rencontre de Jean-François, il est là avec ses compagnons, serein, détendu. On échange quelques mots, pas besoin de parler beaucoup, nous avons vécu la même chose mais dans deux mondes différents.

Vivement la sortie en salles, prévue pour 2012. On lui souhaite toute la réussite possible pour ce film dans lequel il s'est totalement investi en étant tour à tour dialogiste, réalisateur, acteur et banquier. Quand je pense à tout cela, un adage me revient, « *Il ne savait pas que c'était impossible, alors il l'a fait.* »

Après deux jours passés en compagnie de Jean-François Pignon, je peux vous dire que la redesccente est dure. Si vous aussi, vous avez la chance de croiser sa route un jour, ne parlez pas de chevaux avec lui, de toute manière vous n'apprendrez rien en une conversation, mais ouvrez-vous à lui, parlez de la pluie, du beau temps, de la vie car son « dressage » avec les chevaux n'est que la partie visible de la philosophie de l'homme, et c'est là qu'est le secret de son art. ■

le mensuel de tous les cavaliers

CHEVAL

pratique

Les chevaux de Jean-François Pignon,
sur le tournage du film *Gazelle*.
Photo: Pascal Lahure (C. P. n° 262)

